

CORRESPONDANCE ROMAINE

Septembre 1918.



U commencement de la guerre il y eut une véritable débauche de prophéties. Les anciennes ne parlant pas de cet événement, que cependant elles auraient dû prévoir, on en a forgé d'autres qui ont eu de nombreuses éditions, revues, corrigées et précisées, au fur et à mesure des événements. Puis le silence s'est fait sur ce genre de littérature, et seule la voyante de Loublande, dont nous parlions récemment, est venue lui donner un petit regain d'actualité. Mais cela n'a pas été long, car le silence étant imposé par l'autorité épiscopale et la voyante s'étant, ce qui est à sa louange, loyalement soumise à cette défense, on ne sait plus guère ce qu'il y a de vrai et d'acceptable dans les communications qu'elle dit recevoir encore assez souvent.

Je vais cependant y aller, moi aussi, de ma prophétie. Celle dont je veux parler est assez imprécise, comme toutes les prophéties, mais elle émane d'un homme qui, s'il n'était point inscrit au nombre des douze petits prophètes, passe cependant pour avoir reçu des communications surnaturelles. La voici, avec, comme documents, des lettres qui m'ont été communiquées.

Don Guéranger, l'illustre religieux qui a tant travaillé, tant écrit et tant souffert pour la cause romaine, et à qui on doit le retour de la France à la liturgie romaine et le grand mouvement qui a remis les peuples en marche vers Rome, était abbé de Solesmes. Les lectures spirituelles qu'il faisait à ses moines étaient particulièrement appréciées. Beaucoup d'entre eux, revenus dans leurs cellules, en écrivaient le résumé; d'autres notaient les choses qui les avaient le plus frappés; quelques-uns enfin étaient arrivés à écrire sous leur scapulaire et

De vanité des vani-
E.-J. A.